

Les défis affrontés par un carillonneur

par Gerald Martindale

Quand je dis que je joue du carillon, mon interlocuteur me regarde en général d'un air intrigué et me demande : « Qu'est-ce que c'est, un carillon » Eh bien, un carillon, c'est un jeu d'au moins 23 cloches logées dans une tour et actionnées par un clavier mécanique et un pédalier. Le clavier est formé de deux rangées de bâtons ronds en bois que l'on frappe avec les poings légèrement serrés. Les pédales sont jouées avec les pieds et activent les grosses cloches.

Les carillons sont originaires des Bas Pays de l'Europe (Hollande, Belgique, et nord de la France) et datent du début du XVII^e siècle. Le premier carillon accordé a été fondé par les frères Pieter et François Hemony, et installé en 1652 à Zutphen dans les Pays Bas. Les Hemony construisaient d'excellents instruments dont beaucoup sont encore utilisés de nos jours.

L'art d'accorder des cloches est tombé en désuétude entre le XVIII^e siècle et le début du XX^e. En 1922, un jeu de 23 cloches fut installé dans la tour de l'Église Unie Métropolitaine de Toronto, venant de la fonderie de Gillett and Johnston en Angleterre. Cet instrument a été le premier carillon manuel installé en Amérique du nord. On construisit beaucoup de carillons au Canada et aux États Unis pendant les décennies de 1920 à 1940. À l'heure actuelle, il y a onze carillons au Canada, environ 180 aux États Unis, et plusieurs centaines en Europe du nord.

Avant 1950, la musique composée spécifiquement pour carillon était rare. Les carillonneurs devaient arranger de la musique écrite pour d'autres instruments, ou improviser. Maintenant il y a beaucoup de musique publiée pour carillon, venant surtout de compositeurs américains, hollandais et belges. Pour bien sonner sur le carillon, la musique doit comporter une ligne mélodique simple, un rythme harmonique lent, et pas de chromatisme. Les oeuvres de la période baroque s'adaptent beaucoup plus facilement au carillon que celles de la période romantique, parce que la musique baroque a en général une texture plus transparente.

La plupart des compositeurs du baroque et du classique ne connaissaient pas le carillon, car il n'y en avait pas en Allemagne jusqu'en 1940, et encore plus tard en Autriche. On ne connaît que trois compositeurs classiques qui aient écrit de la musique pour carillon : Gian Carlo Menotti, Samuel Barber et Nino Rota.

Menotti et ses collègues ont tous étudié à l'Institut de musique Curtis de Philadelphie. L'administrateur de cette école était Nellie Bok, dont le mari était Edward Bok. C'est lui qui a financé le carillon de la Tour Bok à Lake Wales, en Floride. En hiver, ces compositeurs vivaient à Lake Wales où ils entendaient le carillon, ce qui les inspira à écrire de la musique pour cet instrument.

Le programme typique d'un concert de carillon comporte une grande variété de musique, comprenant des compositions originales pour carillon et des arrangements de musique classique, de chansons populaires, ou folkloriques



et des hymnes.

À Toronto, je joue sur le carillon de 54 cloches de l'Église Unie Métropolitaine tous les dimanches avant l'office du matin, et aussi pour des mariages, des funérailles et autres événements. Tous les étés, je suis invité à donner des concerts de carillon aux États Unis, et tous les deux ans, je donne des récitals en Europe.

La première difficulté, quand on donne un récital sur un carillon autre que le sien, c'est que, contrairement au piano, les claviers ne sont pas tous de la même taille. À l'heure actuelle, un carillon comprend de 23 à 77 cloches. Le clavier varie donc de 2 à 6 octaves, 4 octaves étant le plus fréquent. Quand je pars en tournée, je dois préparer des programmes

différents pour carillons de 2, 3 et 4 octaves (La musique pour 4 octaves peut aussi être jouée sur les instruments plus grands.)

La seconde difficulté, c'est que, s'il y a de légères différences de touche entre différents pianos, cette différence est énorme entre les claviers de carillons. Plus les cloches sont lourdes, plus les touches sont lourdes, de sorte que les carillons qui ont des cloches très lourdes demandent un effort physique beaucoup plus grand que les instruments avec des cloches légères. Si l'on n'a pas bien entretenu le carillon, le toucher du clavier sera très dur. Un récital dure environ une heure, de sorte que jouer sur un clavier très lourd ou très dur est épuisant, surtout par une journée chaude dans une cabine non climatisée!

La troisième difficulté, c'est que la console des carillons européens est très différente de celles des États Unis. La différence principale est dans les pédales. Les carillons européens de 4 octaves n'ont qu'un octave et demi de pédales au lieu de deux, et le pédalier n'est ni concave ni radiant. Il est arrivé parfois qu'un fil de fer reliant une des cloches à une touche se casse pendant un concert. C'est une situation embarrassante parce que je ne peux pas expliquer le problème à l'auditoire pendant que je suis à la console. Souvent je suis incapable de remédier à la situation sur le champ.

Toutefois, je me rappelle que, il y a quelques années un des fils attaché à une pédale s'est cassé pendant que je jouais dans une église de Storrs au Connecticut. Quelle que soit la taille du carillon, les pédales sont toujours reliées à l'un des octaves les plus graves du clavier manuel. Pendant le reste du concert, le carillonneur qui m'avait invité a sauvé mon honneur en frappant le bâton du premier fa toutes les fois que je devais en jouer un à la pédale!

En dépit de toutes les embûches que présentent les récitals à un carillonneur invité, j'ai découvert que plus je joue sur des carillons différents, plus il m'est facile de m'adapter à leurs particularités. Sur mon chemin, j'ai eu beaucoup de plaisir à découvrir des carillons très intéressants.

Gerald Martindale a été nommé carillonneur de l'Église Unie Métropolitaine (Metropolitan United Church) en 1997. L'été dernier, il a fait sa septième tournée de concerts de carillon aux États Unis, et sa seconde tournée en Europe. Il est également secrétaire du Comité régional CAMMAC de Toronto.

Performance Challenges of Guest Carillon Concerts by Gerald Martindale

Whenever I mention that I play the carillon, the usual reaction is a puzzled look, accompanied by the question, "What is a carillon?" A carillon is a set of at least 23 bells housed in a tower and played from a mechanical keyboard and pedal board. The keyboard consists of two rows of rounded wooden batons which are struck with loosely-clenched fists. The pedals are played with the feet to activate the low bells.

Carillons evolved in the Low Countries of Europe (Holland, Belgium, and northern France) in the early 1600's. The first tuned carillon was cast by the brothers Pieter and Francois Hemony, and installed in Zutphen, in 1652 in the Netherlands. The Hemonys produced fine instruments, many of which are still played today.

The art of bell tuning was lost from the 18th to the early part of the 20th century. In 1922, a set of 23 bells was installed in the tower of the Metropolitan United Church in Toronto from the foundry of Gillett and Johnston of England. This instrument was the first manually played carillon to be built in North America. There was a flurry of carillon building in Canada and in the United States in the 1920's and 30's. Today there are eleven carillons in Canada, about 180 in the United States, and several hundred in northern Europe.

Before 1950, there was very little music published for the carillon. Carillonners had to arrange music from other sources, or improvise. Now there is a great deal of music published for the carillon, mainly by composers from the United States, Holland, and Belgium. In order to sound effective on the carillon, compositions must display a clear melodic line, feature a slow harmonic rhythm, and a lack of chromaticism. Compositions from the Baroque era adapt much more easily to the carillon than Romantic compositions, because Baroque pieces are usually thinner in texture.

Most composers of the Baroque and Classical eras didn't know about carillons, as there were no carillons in Germany until the 1940's, and none in Austria until even later. Only three traditional classical composers wrote music for the carillon: Gian Carlo Menotti, Samuel Barber, and Nino Rota. Menotti and his colleagues all studied at the Curtis Institute of Music in Philadelphia. The administrator of the school was Nellie Bok, whose husband was Edward Bok. He provided the funding for the Bok Tower Carillon in Lake Wales, Florida. In the winter, these composers lived in Lake Wales, and heard the

carillon, which inspired them to write music for it.

During a typical carillon recital, a wide variety of music is played, including original compositions for the carillon, and arrangements of classical music, popular songs, folksongs, and hymns.



In Toronto, I play the 54 bell carillon of the Metropolitan United Church every Sunday before the morning service, and also for weddings, funerals and other events. Every summer I perform guest carillon concerts in the United States, and every other year, I perform guest recitals in Europe.

The first challenge in performing a concert on another carillon is that unlike the piano, there is no standard range of carillon keyboards. At the present time, the range is from 23 to 77 bells. Therefore, the range of the keyboard is from 2 to 6 octaves, with 4 octaves being the most common. Whenever I embark on a tour, I have to prepare separate programmes for 2, 3 and 4 octave carillons. (The music for 4 octave carillons can also be played on larger instruments.)

The next challenge is that, although there are very slight differences in touch among piano keyboards, there are enormous differences in touch among carillon keyboards. The heavier the bells, the heavier the clappers will be, so carillons with very heavy bells will take much

more physical effort to play than instruments with very light bells. Also, if little money has been spent on the maintenance of the carillon, the touch of the keyboard will be very stiff. For a guest concert, I'm usually expected to play for an hour, so playing on an extremely heavy or stiff keyboard is an exhausting experience, especially on a hot day if the playing cabin is not air-conditioned!

The third challenge is that the European carillon console design is quite different than the North American design. The main differences lie in the pedals. Four-octave European carillons include only 1 1/2 octaves of pedals, instead of two, and the pedal board is non-concave and non-radiating. A wire connecting one of the bells to a clapper has broken during one of my guest recitals on occasion. That is an embarrassing situation because I cannot explain the problem to them during a performance. Often, there is nothing I can do about the situation at the time.

However, I do remember several years ago playing the carillon at a church in Storrs, Connecticut when a wire to a pedal broke. Whatever the size of the carillon, the pedals are always connected to the one of the lowest octaves of the manual. For the rest of my concert, the host carillonneur saved the day by striking the low F baton every time I needed to play the low F pedal!

In spite of the many challenges of performing guest carillon concerts, I have discovered that the more carillons I play, the easier it is to adapt to the idiosyncrasies of each one of them. Along the way, it has been a joy to discover some carillons which are so rewarding to play.

Gerald Martindale was appointed Carillonneur of the Metropolitan United Church in 1997. This past summer, he completed his 7th annual carillon concert tour of the United States, and his 2nd concert tour of Europe. He is also the Recording Secretary of the CAMMAC Toronto Region Management Committee.

